Les sciences utiles dans un journal encyclopédique : *O Patriota* (Rio de Janeiro, 1813-1814)

Lorelai Kury

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lrf/539>

DOI : 10.4000/lrf.539

ISSN : 2105-2557

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

Lorelai Kury, « Les sciences utiles dans un journal encyclopédique : *O Patriota* (Rio de Janeiro, 1813-1814) », *La Révolution française* [En ligne], 2 | 2012, mis en ligne le 15 septembre 2012, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/539> ; DOI : 10.4000/lrf.539

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© La Révolution française

Les sciences utiles dans un journal encyclopédique : *O Patriota* (Rio de Janeiro, 1813-1814)

Lorelai Kury

- ¹ Publié à Rio de Janeiro entre 1813 et 1814, *O Patriota* occupe une place particulière dans l'histoire de la presse brésilienne. Ce journal est en effet l'une des premières publications dont la diffusion, sur place, fut périodique et régulière sur l'ensemble du territoire brésilien, car l'imprimerie y était totalement interdite avant 1808. Il faut rappeler qu'avant 1808, la presse est quasi-inexistante au Brésil du fait des fortes contraintes, censures et interdictions diverses, qui pèsent sur elle. Publication officielle éditée aux Presses Royales (Impressão Régia) à partir de cette année, la *Gazeta do Rio de Janeiro* connaît encore une diffusion qui reste locale. Voulant proposer un modèle intellectuel et commercial original, les rédacteurs d'*O Patriota* annoncent, dès la couverture, qu'il s'agit d'un journal « littéraire, politique, commercial, etc. ». Sa particularité est de consacrer beaucoup de place aux articles sur les sciences et les arts, intégrés parmi des mémoires portant autant la poésie, la grammaire, l'éloquence, la politique internationale, l'histoire et le commerce. Au total sont publiés dix-huit numéros du journal : douze numéros mensuels en 1813 puis six bimestriels à partir de 1814. Son éditeur, le Bahianais Manuel Ferreira de Araújo Guimarães (1778-1838), est l'un des responsables des Presses Royales. Il est encore professeur à l'Académie Militaire et traducteur de plusieurs ouvrages de mathématiques utilisés dans l'enseignement supérieur. *O Patriota* se présente comme une publication à caractère encyclopédique, semblable, par son contenu, à la ligne éditoriale suivie par la *Typographie* publiée par l'Arco do Cego, maison d'édition implantée à Lisbonne². Au tournant du XVIII^e au XIX^e siècle, un Brésilien, l'abbé Mariano da Conceição Veloso (1742-1811), avait créé au Portugal cette maison d'édition afin de participer au mouvement, autant politique qu'intellectuel, visant à promouvoir les lettres, les sciences et les arts. Le catalogue de l'Arco do Cego inclut une majorité de textes relatifs à l'histoire naturelle, aux sciences appliquées et à « l'économie rustique ». L'histoire et la poésie y ont également leur place. Les vers publiés sont, en général, soit des éloges aux souverains,

soit des poèmes consacrés à la Nature. On peut y lire, par exemple, *Les Plantes* (1797) de René Richard Louis Castel ou *Les Jardins* de Delille, traduits par l'homme de lettres portugais Manuel Maria de Barbosa du Bocage.

- 2 Les projets éditoriaux de l'abbé Veloso et des fondateurs d'*O Patriota* étaient l'un et l'autre largement influencé par les travaux et les discussions menés par les membres du cercle du ministre Rodrigo de Sousa Coutinho (1755-1812), l'un des principaux réformateurs du Portugal et du Brésil des Lumières³. Lors de la parution d'*O Patriota*, l'abbé Veloso et D. Rodrigo étaient déjà décédés, mais d'importantes personnalités liées autant au gouvernement qu'au monde savant brésilien et portugais sont d'anciens protégés du ministre éclairé ou sont des proches du religieux. Aux côtés d'Araújo Guimarães, le minéralogiste et homme politique José Bonifácio de Andrada e Silva, le futur sénateur José Feliciano Fernandes Pinheiro, le botaniste Félix de Avellar Brotero ou l'érudit et diplomate José Correia da Serra, appartiennent à ce cercle de collaborateurs. Dans *O Patriota* en particulier, les auteurs des mémoires scientifiques sont, en majorité, liés à ce groupe. Tel est le cas de Manoel Arruda da Câmara, Carlos Napion et João da Silva Feijó.
- 3 D. Rodrigo de Sousa Coutinho peut être considéré comme une sorte d'héritier du Marquis de Pombal. Ses actions comme homme d'État ont soutenu diverses manifestations des Lumières dans l'empire portugais. L'historiographie le présente souvent comme la cheville ouvrière du déménagement de la Cour portugaise à Rio de Janeiro en 1808, qui favorisa la marche à l'indépendance politique en 1822. En ce qui concerne les sciences et les arts, les Lumières tardives incarnées par D. Rodrigo se situent dans un contexte économique peu favorable, marqué notamment par la diminution de l'extraction d'or à Minas Gerais et avant que le café ne s'impose comme première marchandise d'exportation après l'indépendance⁴. En outre, l'agitation politique et sociale aux Antilles, ainsi que les guerres en Europe, depuis la Révolution en France jusqu'à 1815, ont lourdement frappé la production coloniale anglaise et française. Ce contexte général favorise l'approche rationnelle et pragmatique de la nature brésilienne, justifiant en partie la présence majoritaire des sujets liés aux arts et aux sciences dans un journal non spécialisé, comme *O Patriota*.
- 4 Au Portugal, depuis l'administration de Pombal, une véritable science visant à connaître la valeur et les usages des produits brésiliens et, en moindre échelle, d'autres régions d'outre-mer, a cristallisé l'intérêt de nombreux savants. Les dernières décennies du XVIII^e siècle ont vu la réalisation d'expériences pour la production d'indigo, l'acclimatement du thé, du ver à soie, de la cochenille et l'établissement de nitrères artificielles. La plus grande partie des expériences menées n'a pas donné des résultats à long terme. Si le soutien de l'État manquait, la production était menacée. Les sources de l'époque indiquent aussi que ces produits n'ont pas atteint une qualité suffisante pour bien se placer au marché international, surtout à cause des problèmes de falsification de marchandises telles que l'indigo⁵.
- 5 Les sciences dans *O Patriota* suivent les grandes orientations de recherches et d'innovations impulsées par les institutions savantes européennes. De fait, on peut trouver soit au Brésil, soit ailleurs, la même volonté de remplacer les produits importés par des produits locaux. C'était ce que Linné, à travers ses différents travaux sur l'Histoire naturelle, avait cherché à mettre en place en Suède⁶. Au-delà de ces traits caractéristiques des Lumières, le journal comprend encore des articles issus de l'expérience des hommes de sciences du Brésil⁷. Si on peut inscrire *O Patriota* dans la continuité d'une tradition encyclopédique originaire du Portugal, il y a un changement très marqué quant au rôle

du Brésil dans la diffusion des Lumières : de Lisbonne et Coimbra, le centre se déplaçant à Rio de Janeiro⁸. Le titre même du journal indique les liens symboliques de ceux que désirent servir leur Patrie, c'est-à-dire le Brésil où le souverain a alors trouvé refuge. Il ne s'agit pourtant pas d'une identité opposée à l'idée d'un empire portugais : la rupture avec le Portugal, associée à un vocabulaire politique de la Nation, viendra plus tard⁹.

- 6 Une grande partie des auteurs d'*O Patriota* était née au Brésil. La promotion de la Patrie brésilienne est au centre des intérêts du journal. De nombreux articles traitent d'une unité appelée *Brésil* dont l'identité est assurée beaucoup plus par des descriptions de son territoire que par l'établissement de « phases » ou d'étapes historiques. Mais *O Patriota* établit par ailleurs une généalogie des hommes de lettres et de sciences brésiliens par le biais de la publication de documents relatifs au passé, constituant ainsi une sorte d'anthologie de la production savante sur la partie américaine de l'empire portugais. Au-delà des productions récentes, le périodique publie encore de textes plus anciens dont la parution entre 1813 et 1814 forme progressivement une sorte de corpus de textes « fondateurs » d'une tradition et d'une mémoire locale. Par exemple, un texte du jésuite missionnaire Antônio Vieira adressé au Roi D. João IV sur les indiens brésiliens, daté du XVII^e siècle et des documents du diplomate Alexandre de Gusmão (1795-1853), né dans la capitainerie de São Vicente, Brésil.
- 7 Araújo Guimarães a attaché beaucoup d'importance à la traduction d'articles étrangers, particulièrement à l'égard de ceux qui proviennent de France¹⁰. Cependant, l'intention majeure de l'éditeur fut d'encourager les hommes de lettres locaux, aussi bien comme lecteurs que comme auteurs¹¹. Il n'est pourtant pas facile de trouver des textes scientifiques issus d'expériences spécifiques et originales. Fréquemment, les mémoires publiés dans le journal résultaient d'activités réalisées par des employés de la Couronne, militaires ou de personnes liées à l'administration de l'Empire. Leur formation était inégale : quelques-uns avaient un profil international ; d'autres, moins cosmopolites, avaient appris à Coimbra à faire une science patriotique.
- 8 Malgré les difficultés financières auxquelles il a pu être confronté, *O Patriota* fut diffusé pendant deux ans. Les réseaux politiques et scientifiques d'Araújo Guimarães, ainsi que l'accès aux presses royales, ont permis ce véritable exploit. Ses souscripteurs se sont issus des grands personnages de la Cour et des membres éclairés de l'élite. Les auteurs appartiennent pour leur part à un univers lettré sans spécialisation. Quelques mémoires seulement proviennent d'auteurs que l'on peut qualifier de scientifiques spécialisés, voire professionnels. La presse spécialisée ne circulera vraiment qu'à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle¹². Dès lors, entre 1813 et 1814, il ne s'agit pas de discuter des questions particulières à un domaine scientifique. Le journal cherche surtout à diffuser des façons de concevoir la science, les belles-lettres et la politique, ainsi qu'à faire circuler des mémoires et de notices pour renforcer et former des écrivains, des hommes de science et des lecteurs brésiliens. Le but est donc autant scientifique que pédagogique. Mais il s'agit aussi de dessiner les contours d'une élite qui cherche à se légitimer : au fil des colonnes, on se rend compte que la science s'associe au prestige social.

Une science internationale

- 9 La science dans *O Patriota* constitue un champ assez large, comme le souligne la lecture de l'index et des tables de matières. La rubrique est divisée en mathématiques, navigation, hydrographie, hydraulique, botanique et agriculture, chimie, médecine, minéralogie

(observations météorologiques incluses). On trouve encore une rubrique spécifique pour les arts, mais les articles classés comme « scientifiques » incluent souvent le versant appliqué de chaque discipline. Les sciences et les arts sont également présents dans d'autres rubriques telles que topographie, voyages, statistiques, ainsi que dans les descriptions des différentes capitaineries de l'Amérique portugaise. Même les textes classés comme « littéraires » témoignent de la centralité du thème : pensons au poème intitulé « Aux Arts » de Manuel Inácio da Silva Alvarenga (1749-1814), lu en 1788 à une société savante à Rio de Janeiro à l'occasion de l'anniversaire de la reine Maria I¹³. *O Patriota* propose encore aux lecteurs une nouvelle manière de présenter les questions et de traiter les informations. L'innovation se perçoit en effet dans les pratiques d'écriture : tableaux, listes, diagrammes permettent en effet de croiser les données, de les comparer et d'établir des approches synthétiques. Ces procédés sont utilisés pour publier des tables d'observations météorologiques, mais également pour présenter des descriptions des capitaineries, des balances commerciales, des descriptions de plantes utiles, des statistiques de la population ou encore des exemples de grammaire. Ainsi, Carlos Napon, officier militaire d'origine italienne, publie ses expériences sur les propriétés de bois brésiliens : « En vue d'examiner et comparer entre eux les résultats que j'ai obtenus dans mes expériences, je les ai tous rangés en forme de carte »¹⁴. Dans cette même perspective, Araújo Guimarães tente, aussi souvent que possible, d'ajouter aux mémoires des ressources didactiques. Outre des tableaux et des listes, il parvient à insérer six gravures dans le journal, toutes dans des articles relatifs aux sciences et aux arts : trois dans un mémoire sur les alambics, une autre accompagne la notice sur des véhicules de transport ; une autre encore est publiée avec un texte sur les murs de soutènement et la dernière suit un mémoire sur les propriétés de différents bois.

- 10 L'usage de ces techniques d'écriture constitue une indéniable nouveauté dans la presse périodique au Brésil. Sur ce point, *O Patriota* suit l'exemple de la *Typographie* de l'Arco do Cego mentionnée plus haut, qui a bouleversé les pratiques éditoriales au Portugal, avec un apport assez important d'images placées dans les ouvrages qu'elle publiait. L'Abbé Veloso avait même établi des ateliers d'apprentissage de techniques de gravure et d'autres arts liés à l'édition. Le développement constant des techniques de la gravure, même avant la lithographie, a aidé à perfectionner l'utilisation du livre - associant caractères et images - comme outil didactique. Les manuels et les instructions pratiques, avec ou sans images, sont des genres scientifiques courants pendant les Lumières. Quelques ouvrages sont adoptés dans l'enseignement supérieur, civil ou militaire, mais d'autres publications circulent hors des institutions pédagogiques consacrées. Ce type de texte cherche à démontrer comment il faut concevoir et faire la science puisque leurs auteurs se proposent, souvent de manière très pragmatique, d'enseigner la maîtrise des techniques. Une partie importante du catalogue de l'Arco do Cego, surtout des traductions, est ainsi consacrée aux méthodes d'apprentissage et aux instructions techniques. Cette maison d'édition a publié, entre autres, un mémoire sur l'emploi des engrais de Massac, une méthode pour se devenir peintre en trois heures, une instruction sur la culture des pommes de terre traduite de l'anglais et la description pour retirer de l'eau d'un navire sans utiliser le travail des hommes.
- 11 Dans cette perspective, *O Patriota* publie plusieurs mémoires, dont « Memória sobre a cultura e o fabrico do anil » (*Mémoire sur la culture et la fabrication de l'indigo*), « Novo modo de refinar açúcar » (*Nouveau moyen de raffinage du sucre*), en 1813, « Meio empregado pelos chins para a propagação das árvores frutíferas » (*Moyen employé par les Chinois pour la*

propagation des arbres fruitiers), en 1814. Ces textes sont rédigés à l'aide de trois types de sources différentes : des traductions, des compilations à partir de matériaux étrangers et des rapports d'expériences réalisées par des Brésiliens et des Portugais. En ce qui concerne les traductions et compilations, le principal contributeur est Domingos Borges de Barros (qui signe « B* »), propriétaire foncier à Bahia et futur diplomate de l'empire brésilien. Très francophile, Barros avait noué une correspondance avec l'ingénieur et planteur de l'Île de France Joseph-François Charpentier de Cossigny, au sujet de l'indigo, et avec le médecin et naturaliste Jean-Baptiste Leblond, qui lui envoya son mémoire sur le rocouyer (urucu) planté à Cayenne, lu à l'Institut national le 28 mars 1803. La guerre et l'invasion du Portugal par Junot n'ont pas empêché que la science française, métropolitaine et coloniale, constitue toujours le modèle à suivre.

- 12 Apparemment, Borges de Barros n'a pas réalisé lui-même des expérimentations agricoles ou techniques dans sa propriété à Bahia, où il utilisait une main d'œuvre servile. Le mémoire publié dans *O Patriota* est le produit de ses lectures et de ses relations personnelles. Dans un article de la rubrique « hydraulique », par exemple, il décrit le processus d'égouttage d'un marécage réalisé par un certain *Mr. Charpentier* à Saint-Denis, « pas très loin de Paris ». Selon lui, pour drainer des endroits malsains, il fallait seulement utiliser une simple vis d'Archimède. Malgré la simplicité de cette méthode, elle n'est presque jamais employée au Brésil, parce que « nous ne savons travailler qu'avec le recours à des bras »¹⁵. Ainsi, traité de façon indirecte, le sujet de l'esclavage apparaît néanmoins incontournable puisqu'il est directement lié à la question agricole et à l'innovation technique. En dehors de Barros, la ligne suivie par l'éditeur attachait beaucoup d'importance à la diffusion des nouvelles scientifiques venues de France. Par exemple, le second numéro donne la traduction de lettres de Schweiger sur le galvanisme publiées quinze mois plus tôt dans le *Journal de Physique*¹⁶. On trouve également dans *O Patriota* des textes provenant d'Angleterre. De manière générale, les mémoires scientifiques, traduits ou originaux, contenaient des notes de bas de page indiquant des travaux récents d'auteurs européens sur les sujets traités.

L'expérience brésilienne

- 13 Au delà de la constante référence à l'Europe, Araújo Guimarães accorde beaucoup de place aux rapports des expériences accomplis au Brésil ou par des compatriotes brésiliens. Pour une large part, ces articles sont le résultat des activités de fonctionnaires de la Couronne ou des personnages liées, d'une façon ou d'une autre, à l'administration de l'empire portugais. Quelques-uns sont intégrés à de vastes réseaux de circulation internationale et leur pratique scientifique est largement reconnue à l'extérieur. D'autres n'ont pas encore acquis le langage et les gestes des sciences des Lumières. Dans *O Patriota*, l'éditeur choisit surtout les mémoires adressés par le petit groupe d'experts qui circulent alors autour des institutions scientifiques de Coimbra et de Lisbonne. On peut ainsi mentionner les mémoires de José Bonifácio de Andrada e Silva (1763-1838) ou ceux de Carlos Nacion, Joaquim José da Silva, João da Silva Feijó et Manoel Arruda da Câmara. Andrada e Silva est originaire de Santos, dans la capitainerie de São Paulo. Après des études à Coimbra, il réalise un grand tour scientifique en Europe, dans des centres d'histoire naturelle, de l'art des mines et de métallurgie. À Lisbonne, il occupe des postes dans l'administration des mines et les laboratoires royaux et il devient membre de l'Académie des Sciences. Il publie alors dans des revues internationales et est admin dans

plusieurs sociétés scientifiques européennes¹⁷. Dans le mémoire sur les mines et la richesse du Portugal, publié dans *O Patriota*, le Brésilien formule explicitement l'importance qu'il attribue à sa spécialité : « Pain, poudre et métaux soutiennent et protègent les nations »¹⁸.

- 14 Joaquim José da Silva et Feijó, tous les deux originaires de Rio de Janeiro, comptent parmi les naturalistes formés par Domingos Vandelli, un Padouan au service du Portugal, directeur du jardin botanique d'Ajuda, à Lisbonne. Ils ont effectué des voyages dits « philosophiques » en Afrique et Feijó a exploré également l'intérieur du Brésil¹⁹. *O Patriota* publie des extraits de leurs récits et journaux de voyage en Angola, Cap Vert et au Ceará (Brésil). Médecin de Montpellier, élève de Chaptal, Câmara est aussi un naturaliste qui a participé à des expéditions dans la région du Nord-Est du Brésil d'où il est originaire. Son *Mémoire sur la culture du cotonnier* (*Memória sobre a cultura dos algodoeiros*) est publié dans le journal²⁰, présente les résultats de ses expériences menées en tant qu'agriculteur-philosophe. Il y décrit la plante, sa distribution dans le milieu, avec le sol et le climat appropriés, sa culture et ses maladies. En outre, il y propose des améliorations dans plusieurs étapes de préparation du coton pour le vendre. Celle qu'il jugeait la plus utile, était une machine (une sorte de presse) pour emballer le produit.
- 15 Quant à l'éditeur du journal, Araújo Guimarães, il est ingénieur et enseigne à l'Académie militaire de Rio de Janeiro. Dans *O Patriota*, le langage mathématique et physique est utilisé dans plusieurs articles concernant la navigation, l'hydrographie et la cartographie, surtout du Brésil. Il y a aussi un article de mathématique sur le calcul du volume des solides, par José Saturnino da Costa Pereira, diplômé en mathématiques par l'Université de Coimbra. En ce qui regarde la médecine, *O Patriota* publie des listes de plantes médicinales, des articles de fond et des tables météorologiques. Une relation de plantes usuelles est établie par le médecin Luiz José de Godoy Torres, qui servait dans l'armée à Minas Gerais²¹. Il avait encouragé et soutenu le naturaliste Joaquim Velloso de Miranda (ancien élève de Vandelli à Coimbra) pour établir un jardin botanique à Vila Rica. Les végétaux nommés, même s'ils sont déjà connus et cités par d'autres, ont ici un traitement plus systématique : le médecin fournit leurs noms vulgaires, établit des descriptions morphologiques et renseigne à propos de leurs usages, en latin. Guimarães lui-même a également publié une liste de plantes usuelles, appelée une « carte » (mapa), établie à partir des rapports envoyés aux agents de la Couronne par des médecins et chirurgiens. Dans ce mémoire, le nom vulgaire est suivi de descriptions et d'usages en portugais, ainsi que de l'indication des lieux où le végétal peut être trouvé. En dépit du titre qui indique qu'il s'agit d'une carte des plantes du Brésil, l'article mentionne surtout celles qui proviennent de Rio de Janeiro et des Minas Gerais, les régions les plus connues par ces hommes diplômés par Coimbra²².
- 16 *O Patriota* publie différentes analyses de la ville de Rio de Janeiro, réalisées en 1798 par trois médecins locaux²³. Ces textes sont écrits à la demande du Conseil municipal de la ville qui décide de faire appel à des experts pour connaître les mesures à prendre afin de rendre la ville plus saine. Les articles, assez bien construits, appliquent les théories médicales sur l'hygiène et l'influence du climat sur les populations de la Capitale de l'Amérique portugaise. Leur publication en 1813 indique que la gestion de l'espace urbain constitue alors un enjeu majeur, surtout à partir de l'établissement du Prince Régent et de sa cour au Brésil en 1808. Une comparaison avec d'autres textes sur la salubrité de Rio rédigés durant les mêmes années démontre que les grandes lignes analytiques restent les mêmes depuis la fin du XVIII^e siècle, le périodique jouant ainsi un rôle de vulgarisation et,

sans doute de légitimation de cette expertise. Pour se prononcer sur ce sujet, les médecins ont dû se pencher sur un plan de ville ou, au moins, tracer les principales coordonnées géographiques et topographiques du lieu. L'expérience sur le terrain est décisive pour la qualité de ces écrits. L'un des médecins est né au Portugal et les deux autres étaient d'origine brésilienne. Ces mémoires étaient probablement toujours d'actualité en 1813 et leur publication se justifiait pleinement, car la question de la ville de Rio de Janeiro était devenue encore plus centrale.

- 17 Ces trois mémoires médicaux décrivent les rues de la ville, ses montagnes, l'écoulement des eaux, la circulation de marchandises, surtout de viande, le bétail, l'abattoir, les cimetières et d'autres données considérées comme importantes pour bâtir un aperçu synthétique de l'État de salubrité de Rio de Janeiro. Les médecins établissent quelques comparaisons de la ville avec d'autres lieux au climat semblable afin de mesurer jusqu'à quel point les caractéristiques de Rio de Janeiro étaient dues à des causes générales telles que le climat, ou à des raisons spécifiques de l'administration urbaine. Des tables météorologiques étaient placées aux dernières pages de chaque numéro du journal. Elles fournissent les températures mensuelles et la pression atmosphérique de la ville de Rio de Janeiro. Elles ne concernent pas exclusivement la médecine, mais font déjà partie de la tradition médicale, même si aucun croisement de données n'a été établi dans les pages du journal par rapport aux maladies qui touchent la ville.

Un nouveau centre

- 18 Les articles d'*O Patriota* relatifs aux arts et aux sciences relèvent de traductions, de compilations, mais aussi de travaux issus du milieu scientifique portugais et brésilien. Il est évident qu'il ne s'agit pas d'un périodique susceptible de concurrencer ou d'être comparé aux autres publications des centres scientifiques de l'Europe. En dépit des nombreux échanges qui les lient, on ne peut que constater une réelle disparité d'échelle entre l'univers savant portugais-brésilien et les milieux scientifiques européens les plus actifs. Très proche des milieux intellectuels français les plus renommés sous le Consulat et l'Empire, le naturaliste et diplomate portugais José Francisco Correia da Serra a laissé une description du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris en 1802, qui permet de mesurer l'attraction exercée par Paris sur les hommes de sciences portugais : « Le Jardin des Plantes assez augmenté, le cabinet d'histoire naturelle joliment rangé en ce qui touche à la science, la jolie bibliothèque et vingt-trois naturalistes et lettrés invités à vivre dans le nouveau Jardin des Plantes [...] Conversation, leçons gratuites, objets à examiner, nouvelles lumières et curiosités satisfaites à chaque jour »²⁴. À Londres, le naturaliste ressent encore cette même impression de se retrouver au « centre » du monde savant : « La bibliothèque et le musée dans lequel je passe ma vie est digne d'un roi, la société est choisie, je suis au centre de tout ce qu'il se fait pour augmenter les sciences »²⁵.
- 19 La singularité d'*O Patriota* vient du fait que ce périodique se situe à la confluence des modèles européens, de la nouvelle configuration de l'empire portugais et de l'expérience brésilienne. L'amour d'une Patrie américaine et tropicale est sous-jacent à l'appel lancé aux hommes de lettres et de sciences brésiliens fait par l'éditeur Araújo Guimaraes, de publier le résultat de leurs travaux. Cette mobilisation autour de la Patrie et des liens qu'elle fédère se ressent particulièrement à la lecture du journal. Son identité est assurée par des descriptions exactes et positives de son territoire, de ses routes, de la topographie des différentes capitaineries, des produits utiles, de ses plantes. *O Patriota* propose aussi

aux lecteurs des exemples de la production locale concernant les belles lettres. Guimarães lui-même, aux côtés des traductions et de ses nombreux travaux dans les sciences mathématiques, publie de la poésie. Dans le journal, il présente en effet des odes, « Aos anos da Rainha, N. S. », à l'occasion de l'anniversaire de Dona Carlota Joaquina, e « Aos anos do Excelentíssimo Conde da Ponte »²⁶.

- 20 L'une des rubriques les plus riches est encore la « Bibliographie » qui présente des comptes rendus d'ouvrages publiés à Rio de Janeiro, dont le contenu reflète l'orientation de l'ensemble du périodique, avec des publications allant des mathématiques à la politique internationale, de la médecine à l'histoire. Mais l'actualité politique est également traitée par le journal, en particulier par le biais de transcriptions de discours d'hommes politiques et de chefs d'État étrangers, de la relation des accords de paix et des prises de position des notables portugais. Les renseignements sur la partie américaine de l'empire portugais n'excluent pas, cependant, la diffusion de données sur les autres territoires portugais et sur le royaume européen. *O Patriota* entend diffuser des informations à partir d'un centre : le centre politique de l'empire portugais qu'est devenu Rio de Janeiro. Araújo Guimarães et ses collaborateurs les plus proches parviennent à réunir dans un même journal, sorte de microcosme intellectuel, une espèce d'abrégé de tout ce qui peut être écrit ou publié sur le Brésil. Ultérieurement, d'autres publications vont chercher à remplir ce rôle. En 1839, par exemple, commence à circuler la revue de l'Institut Historique et Géographique créé l'année précédente. La publication de sources et d'écrits sur le pays serait l'un des buts de ce périodique, cette fois-ci, dans les cadres de la construction symbolique de la Nation. Le périodique *O Patriota* se présente ainsi comme un lieu de construction de savoirs, susceptible de relier l'échelle locale à un univers plus large, composé d'hommes de lettres et de savants unis par des questions semblables, par un langage scientifique et esthétique homogène, par la référence aux mêmes auteurs. Néanmoins, cet idéal de voir se constituer une élite culturelle et intellectuelle internationale auquel les rédacteurs d'*O Patriota* se rapportent, renvoie à plusieurs types d'intérêts, voire à différentes conceptions des Lumières. Les mémoires publiés dans le périodique brésilien nouent un dialogue important avec le répertoire de textes du monde colonial. Les Antilles françaises et anglaises, les Guyanes et les îles de l'Océan indien sont des sujets particulièrement importants, soit à cause des produits caractéristiques des climats chauds, soit en raison de la présence du travail servile et du système de plantation.
- 21 Pour la médecine et l'histoire naturelle notamment, la comparaison et les rapports avec les colonies d'Europe sont essentiels. Parfois, on perçoit ces liens par le biais des références bibliographiques mobilisées, parfois encore, dans les mentions faites dans des notices d'appareils et d'instruments agricoles. L'un des articles qui traitent de manière explicite des rapports entre le Brésil et les colonies européennes narre un épisode fondateur du Jardin Botanique de Rio de Janeiro, créé en 1808 et associé à une fabrique de poudre à canon. L'officier militaire Luiz de Abreu Vieira e Silva, comme le rappelle une de ses lettres publiées dans les colonnes du journal, a été fait prisonnier en Île de France en 1808, avec deux cents autres Portugais. Abreu s'est chargé des négociations avec les autorités françaises pour la libération de tout les hommes, moyennant le paiement d'une rançon. Au-delà de cette réussite, Abreu raconte comment il a obtenu des plantes et des graines de végétaux utiles ou curieux, cultivés au jardin botanique de La Pamplemousse : « En même temps, j'envisageait de voler de la colonie, pour enrichir cet État, une partie des richesses avec lesquelles les Ms. de Poivre et Menonville, en 1770, tellement l'avaient

prodigué [...] j'ai réussi à soustraire du Jardin Royal un grand nombre d'arbres à épices et de graines exotiques, non sans beaucoup de travail, des risques et de dépenses »²⁷. La lettre d'Abreu montre clairement qu'il obtient, en 1809, une médaille d'or du Prince Régent en reconnaissance de son « zèle et patriotisme ». *O Patriota* publie la liste des plantes cultivées dans le jardin de Rio, provenant de l'Île de France, établie, en 1813, par un auxiliaire de l'institution, João Gomes da Silveira Mendonça. De dernier montre que les plantes se sont multipliées et que la mémoire de l'accomplissement est, par conséquent, ineffaçable, « digne de l'ancienne gloire, valeur et patriotisme portugais »²⁸. Dès lors, le journal brésilien unit dans le même mouvement, le passé du Portugal, le présent de la guerre et le commencement du jardin botanique de Rio de Janeiro, nouveau siège des réussites scientifiques et patriotiques.

NOTES

1. Je remercie P. Bret et J.L. Chappey pour la relecture de cette contribution.
2. Sur la Tipografia do Arco do Cego, voir Fernanda de CAMPOS *et alii* (dir.), *A casa literária do Arco do Cego (1799-1801) – Bicentenário: “sem livros não há instrução”*, Lisboa, Biblioteca Nacional/Imprensa Nacional/Casa da Moeda, 1999.
3. Ministre et Secrétaire à la Marine et aux domaines d'outre-mer entre 1796 et 1803, et Ministre de la Guerre et des Affaires Étrangères de 1808 à 1812. Cf. Andrée Mansuy-Diniz SILVA, *Portrait d'un homme d'État : D. Rodrigo de Souza Coutinho, Comte de Linhares*, t. II : *L'homme d'État (1796-1812)*, Paris, Centre Culturel Calouste Gulbenkian, 2006.
4. Le café ne devint le principal produit d'exportation qu'après l'Indépendance. Voir, parmi d'autres, Rafael de Bivar MARQUESE, « A Ilustração luso-brasileira e a circulação dos saberes escravistas caribenhos : a montagem da cafeicultura brasileira em perspectiva comparada » *História, Ciências, Saúde-Manguinhos*, 16 (4), out-dez, 2009, p. 855-880.
5. Cf. Fábio PESAVENTO, *Um pouco antes da Corte : a economia do Rio de Janeiro na segunda metade do Setecentos*, Thèse de Doctorat. Programa de Pós-Graduação em Ciências Econômicas, Universidade Federal Fluminense, 2009 et Márcia FERRAZ, « A produção do salitre no Brasil colonial », *Química Nova*, 23(6), 2000. L'œuvre *O fazendeiro do Brasil*, un recueil de mémoires consacrés aux arts et à l'agriculture, publié par Mariano da Conceição Veloso, en 11 volumes, entre 1798 et 1806, témoigne de l'importance attribuée au problème de la qualité des produits brésiliens.
6. Cf. Lisbet KOERNER, *Linnaeus: Nature and Nation*, Cambridge, Harvard University Press, 1999.
7. Le terme de *Brésil* inclut ici tout le territoire de l'Amérique portugaise. L'unification symbolique et politique du pays est une œuvre du XIX^e siècle. Sur l'expérience brésilienne de la génération des Lumières, voir l'interprétation classique mais toujours actuelle : Maria Odila da Silva DIAS, « Aspectos da ilustração no Brasil » [1968], dans *A interiorização da metrópole e outros estudos*, São Paulo, Alameda, 2005.
8. Sur ce déplacement, voir Lorelai KURY, « La nature de la nation : le climat et les gens du Brésil (1780-1836) », *Annales historiques de la Révolution française*, 2011/3, p. 129-152.
9. Sur le titre « patriota », voir Marco MOREL, « Pátrias polissêmicas. República das Letras e imprensa na crise do Império português na América » dans Lorelai KURY (dir.), *Iluminismo e*

Império no Brasil. O Patriota (1813-1814), Rio de Janeiro, Editora Fiocruz/Fundação Biblioteca Nacional, 2007, p. 15-39.

10. La pratique de la traduction était également très courante en Europe et faisait partie des activités de formation d'une « République des sciences ». Cf. Patrice BRET, « 'Ils ne forment tous qu'une même république'. Académiciens, amateurs et savants étrangers dans la correspondance des chimistes à la fin du 18e. Siècle », *Dix-Huitième Siècle*, 40, 2008, p. 263-279.

11. Manuel Ferreira de Araújo GUIMARÃES, « Reflexão do redator », *O Patriota*, I, juin, 1813, p. 97-98.

12. Cf. Luiz Otávio FERREIRA, « Negócio, política, ciência e vice-versa : uma história institucional do jornalismo médico brasileiro, entre 1827 e 1843 », *História, Ciências, Saúde-Manguinhos*, 11 (supl. 1), out-dez. 2009, p. 855-880.

13. Manuel Inácio da Silva ALVARENGA, « Ás artes », *O Patriota*, I, juin, 1813, p. 15 -22.

14. Carlos Antonio NAPION, « Ensaio sobre algumas propriedades físicas de diferentes madeiras », *O Patriota*, III, nov-déc, 1814, p. 84-91, cit. p. 86.

15. B*** [Domingos BORGES DE BARROS], « Notícia sobre o meio que se seguiu no esgotamento de um pântano », II, déc, 1813, p. 3-5.

16. « Extrato de duas cartas de M. Scheweiger (sic) a J. C. Delametherie (sic) sobre o galvanismo », I, fév, 1813, p. 8-11. Les lettres de Johann Schweigger avaient été publiées en novembre et décembre 1811 (*Journal de physique*, t. 73, p. 405-406, 462-463).

17. José Bonifácio de Andrada e Silva a publié des mémoires scientifiques en français, anglais et allemand dans des périodiques importants comme les *Annales du Muséum d'histoire naturelle*, ou le *Journal de Chimie*. Il est membre de la *Société Linnéenne*, de la *Société Philomathique* et de la *Société d'histoire naturelle de Paris*.

18. [José Bonifácio de ANDRADA e SILVA]. « Memória do Desembargador José Bonifácio de Andrade », *O Patriota*, II, juill, 1813, p. 13.

19. Sur Feijó, voir Clarette Paranhos da SILVA. « As viagens filosóficas de João da Silva Feijó (1760-1824) no Ceará », *História : Questões & Debates*, Curitiba, n. 47, 2007, p. 179-201 ; Magnus de Mello PEREIRA, « Um jovem naturalista num ninho de cobras : a trajetória de João da Silva Feijó em Cabo Verde, em finais do século XVIII », *História : Questões & Debates*, 36, 2002, p. 28-60. Sur Joaquim da Silva, voir Magnus de Mello PEREIRA, « Brasileiros a serviço do Império ; a África vista por naturais do Brasil, no século XVIII », *Revista Portuguesa de História*, 33, 1999, p. 153-190.

20. Manuel Arruda da CÂMARA, « Memória sobre a cultura dos algdoeiros », *O Patriota*, I, 1813, jan, p. 22-34 ; fév, p. 43-56 et mars, p. 39-48.

21. Luiz José de Godoy TORRES, « Plantas medicinais indígenas de Minas Gerais », *O Patriota*, III, mai-juin, 1814, p. 62-73.

22. « Plantas do Brasil, suas virtudes e lugares em que florescem », *O Patriota*, III, juillet-aôut, 1814, p. 3-13.

23. [Questões propostas pela Câmara desta cidade a vários médicos], *O Patriota*, I, jan, 1813, p. 58-59. Les trois réponses, de Joaquim Manuel de Marreiros, Bernardino Antonio Gomes et Antonio Joaquim de Medeiros, ont été publiés en janvier, février et mars, I, 1813, p. 60-67, p. 56-63 et p. 3-15.

24. Lettre de Correia da Serra à Rodrigo de Sousa Coutinho, le 11 juin 1802, citée par Ana SIMÕES, Maria Paula DIOGO et Ana CARNEIRO. *Cidadão do Mundo. Uma biografia científica do Abade Correia da Serra*, Porto, Porto Editora, 2006, p. 101-102.

25. Lettre de Correia da Serra à Francisco de Borja Garção Stockler, [1797], *ibid.*, p. 62.

26. Manuel Ferreira de Araújo GUIMARÃES, *O Patriota*, II, juillet, 1813, p. 38-40 et III, nov-déc, 1814, p. 110-112.

27. [Luiz de Abreu], « Botânica », *O Patriota*, I, mars, 1813, p. 16-18, *op. cit.*, p. 16.

28. João Gomes da Silveira Mendonça, « Relação das plantas exóticas e das especiarias... », *O Patriota*, I, mars, 1813, p. 19-23, *op. cit.*, p. 23.

RÉSUMÉS

Périodique savant publié à Rio de Janeiro en 1813 et 1814, *O Patriota* consacre dans ses colonnes une place particulièrement importante aux sciences et aux arts. Ces contributions prennent place aux côtés d'articles portant sur les sujets les plus divers tels que la poésie, la grammaire, l'éloquence, la politique internationale, l'histoire ou le commerce. Au-delà de la référence constante à l'Europe et à sa vie intellectuelle, l'éditeur Araújo Guimarães a toujours accordé une place privilégiée à la présentation des expériences scientifiques et techniques accomplies au Brésil ou par des Brésiliens à l'étranger. Le journal publie ainsi en priorité des articles informant les lecteurs des activités menées par les employés de la Couronne ou par des membres de l'administration de l'Empire portugais. *O Patriota* s'est ainsi progressivement imposé comme l'un des vecteurs essentiels des relations entre les dynamiques locales de construction des savoirs et les dynamiques internationales, reliant le Brésil à l'univers plus large des hommes de lettres et des savants composant la République des Lettres. Les différents articles et mémoires publiés dans le périodique brésilien participent à la construction d'un dialogue particulièrement dense avec l'espace des Lumières européennes et atlantiques¹.

INDEX

Mots-clés : Béril, Lumières, histoire, presse, O Patriota, Histoire des sciences, Rio de Janeiro

AUTEUR

LORELAI KURY

Casa de Oswaldo Cruz/Fundação Oswaldo Cruz
Rio de Janeiro – Brésil
lolakury@gmail.com